

Chroniques — Reports

Le colloque du 5 juin 1982 à l'Université Carleton

par Fernand OUELLET*

Le 5 juin 1982 avait lieu à l'université Carleton le colloque organisé par *Histoire sociale*/*Social History*, qui soulignait ainsi son quinzième anniversaire. Une centaine d'historiens venus de toutes les régions du pays et plusieurs spécialistes des autres sciences sociales étaient présents. Le thème de cette rencontre, « Vingt ans d'histoire sociale au Canada: du socio-économique au socio-culturel », visait à attirer l'attention sur le développement rapide de cette forme d'histoire dans notre milieu et, par le fait même, dans les pays qui ont donné le ton en ce domaine.

En effet, alors que l'histoire sociale avait déjà ses classiques aussi bien en France qu'en Angleterre, les historiens français, au moment du colloque de Saint-Cloud en 1965, s'interrogèrent longuement sur la nature et les méthodes de cette façon nouvelle de concevoir et de pratiquer leur métier. Depuis ce temps, leur conception de l'histoire sociale n'a cessé de se transformer. Dans leurs visées vers l'histoire totale, les historiens du social ont d'abord privilégié principalement la perspective socio-économique, sans doute parce qu'elle correspondait le mieux à leur besoin de rendre compte des structures, des conflits et du changement social. Puis, dans un second temps, avec l'entrée en scène de la démographie historique, les spécialistes de l'histoire sociale, sans cependant abandonner leur intérêt pour les conditionnements économiques, ont été attirés par les phénomènes de caractère collectif, qui sont reflétés dans des institutions comme la famille, la paroisse, le village et la région, *etc.* Cette évolution, qui s'est traduite dans un troisième temps par une sensibilisation progressive aux faits culturels, a contribué à orienter les historiens vers les perspectives anthropologiques. À la notion de changement social, souvent fort attentive aux inégalités, on a eu tendance à substituer celle de reproduction sociale, plus attentive aux permanences. Pour être plus concret et aller au plus court, disons que trois œuvres d'historiens français — parmi bien d'autres — illustrent particulièrement bien les étapes de cette mutation de l'historiographie contemporaine: celle de E. Labrousse, *La crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime*, publiée en 1943, celle

* Co-directeur de la revue, Université d'Ottawa.

de P. Goubert, *Beauvais et le Beauvaisis*, parue en 1960, et le *Montaillou* de E. Le Roy Ladurie, sorti des presses en 1975.

Telles sont les perspectives qui furent à l'origine de ce colloque et qui orientèrent le choix des sous-thèmes et celui des conférenciers. Sur les sous-thèmes: «De la campagne à la ville», «Famille et communauté», «Les études sur la femme», les textes de J.-P. Wallot, G. Stelter, G. Bouchard, G. Kealey et A. Prentice visèrent à rendre compte des facettes de cette transition dans l'historiographie canadienne; les arrière-plans historiographiques évoqués furent tantôt la France, tantôt l'Angleterre et tantôt les États-Unis. C'est G. Paquet qui a eu le mot de la fin avec ses propos sur les rapports entre l'histoire et les sciences sociales.